

LONG, David et Peter WILSON (dir). *Thinkers of the Twenty Years' Crisis : Inter-War Idealism Reassessed*. Oxford, Clarendon Press, 1995, xiii - 347 p.

Lawrence T. Woods

Volume 28, numéro 4, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703813ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703813ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Woods, L. T. (1997). Compte rendu de [LONG, David et Peter WILSON (dir). *Thinkers of the Twenty Years' Crisis : Inter-War Idealism Reassessed*. Oxford, Clarendon Press, 1995, xiii - 347 p.] *Études internationales*, 28(4), 870-872. <https://doi.org/10.7202/703813ar>

que en France. Ces contributions portant sur divers terrains d'enquête, mettent en exergue la décentralisation des actions et des organisations placées sous les auspices de l'islam et du catholicisme. Le transnationalisme religieux apparaît alors non pas comme la conséquence d'une rationalité globale mais plutôt comme un bricolage des pratiques hétérogènes. La deuxième partie de l'ouvrage s'inscrit dans une perspective hiérarchique ; c'est une approche par le haut à partir de quatre contributions qui illustrent le catholicisme global, la réception problématique des religions mondiales en Asie de l'Est, le réseau d'action catholique en Europe centrale et orientale et les transactions collusives entre l'Islam et le régime politique d'Arabie Saoudite. De manière générale, on privilégie, soit le contrôle étatique des flux transnationaux à caractère religieux (chap. 6 et 7), soit la remise en cause de la vision désordonnée des flux transnationaux à travers la présentation d'une organisation (chap. 5 et 7).

Ce qui tient lieu de troisième partie est en fait la conclusion. Celle-ci, tout en relativisant le rôle des religions dans les relations internationales ainsi que leur homogénéité, souligne leur place incontournable.

Transnational Religion and Fading States est un ouvrage intéressant et original. Il est à la fois empirique et systématique. Une option théorique relativiste intégrant réalisme et transnationalisme rendrait mieux justice aux analyses nuancées des collaborateurs. La structuration de l'ouvrage à partir de la distinction entre le haut et le bas est aussi contestable que la séparation entre le dedans et le dehors

si décriée. Où commencent et finissent le haut et le bas ? L'auto-organisation ignore-t-elle la hiérarchie ?

Luc SINDJOUN

Université de Yaoundé II/G.R.A.P.
Cameroun

Thinkers of the Twenty Years' Crisis: Inter-War Idealism Reassessed.

LONG, David et Peter WILSON (dir.).
Oxford, Clarendon Press, 1995,
xiii - 347 p.

La pensée idéaliste demeure jusqu'à ce jour un des aspects les plus négligés en théorie des relations internationales. Peu après la Deuxième Guerre mondiale et l'échec de la Ligue des Nations, elle fut remplacée par le réalisme comme courant analytique dominant. Depuis, les chercheurs n'ont pas vraiment tâché de comprendre la signification de la montée et de la chute de l'idéalisme. Toutefois, en 1991, Charles Kegley publiait un livre dans lequel il présentait ses réflexions sur la phase néo-idéaliste de la période qui suivit la guerre froide. Ce faisant, il contribua à susciter à nouveau un intérêt pour l'approche idéaliste, cette dernière ayant été jusqu'alors écartée en matière d'affaires et de sécurité internationales. En réponse à la proposition de recherche lancée par Kegley, David Long et Peter Wilson nous présentent un ouvrage collectif dans lequel ils explorent les différentes manifestations de l'idéalisme en Grande-Bretagne pendant l'entre-deux-guerres.

Le titre de l'ouvrage reflète les sages directives que les directeurs ont donné aux collaborateurs. En effet, afin de maintenir une certaine unifor-

mité à travers le livre, on a demandé à chaque auteur de juxtaposer l'œuvre d'un penseur en particulier à la critique classique de l'idéalisme que nous offre E.H. Carr dans *The Twenty Years' Crisis*. Le but est d'opposer l'idéalisme de chaque penseur à l'idéalisme stéréotype que Carr critique dans son ouvrage. Aussi le livre abonde en revues de la critique de Carr et en diverses versions des penseurs eux-mêmes.

Le thème central du livre est que la critique de Carr ne tient pas compte du fait que l'idéalisme prenait plusieurs formes pendant l'entre-deux-guerres. C'est un point que fait ressortir Wilson dans son excellente introduction aux articles. D'ailleurs, plusieurs des auteurs étudiés dans cet ouvrage furent eux-mêmes des critiques de la Ligue ! L'opposition nette que l'on établit entre le réalisme et l'idéalisme est donc fautive et trompeuse.

Dans ce livre les contributeurs jettent un regard pénétrant sur différents penseurs. Lorna Lloyd nous présente un essai sur Philip Noel-Baker et la place qu'il accorde au droit international dans le processus de paix. Brian Porter nous parle de l'appui de David Davies pour la mise en exécution des propositions de paix ; il nous parle aussi des leçons philanthropiques que ce penseur a tirées de son expérience alors qu'il tentait de faire des études internationales une discipline académique. Quant à Paul Rich, il nous parle d'Alfred Zimmern et de l'importance réservée qu'il mettait sur l'éducation internationale. J.D.B. Miller nous présente la pensée de Norman Angell sur la rationalité, l'irrationalité et l'interdépendance. Wilson fait une

revue des études de Leonard Woolf sur le transnationalisme et les précurseurs de la *deuxième voie* ou de la diplomatie informelle. Long se penche sur les réflexions de J.A. Hobson en ce qui concerne les premières manifestations de ce qu'on appelle aujourd'hui le *régionalisme ouvert* et les régimes économiques internationaux. D.J. Markwell nous présente les commentaires de J.M. Keynes sur le libre-échange et le rôle du supergrand. Cornelia Navari aborde la pensée de David Mitrany sur le fonctionnalisme, le gouvernement et les relations entre l'État et la société. Andrea Bosco nous présente Lord Lothian, *alias* Philip Kerr, et le point de vue fédéraliste sur la souveraineté et le choc des civilisations. Et, finalement, Christopher Brewin soumet un article sur Arnold Toynbee et sa conception d'un État universel qui rassemblerait les religions et les civilisations.

Dans la conclusion, Long discute de la pertinence de nos jours des thèmes abordés dans les revues des différentes manifestations de l'idéalisme ; et, en concordance avec le défi lancé par Kegley, il offre aux lecteurs plusieurs pistes de recherche. Pour aider ces derniers dans leur démarche, on leur fournit une bibliographie exhaustive. Chaque article est bien documenté et les portraits biographiques fournis sur chaque penseur nous aident à situer son œuvre dans le contexte de sa vie et des autres événements qui avaient lieu à son époque. Mentionnons aussi le fait que les collaborateurs diffèrent pour ce qui est du stade où ils sont rendus dans leurs carrières académiques. Ceci fait en sorte qu'une certaine énergie et une certaine sagesse émanent de l'ouvrage en général. Aussi, ce livre nous four-

nit-il de très bons exemples de la bonne façon de rédiger des articles de revue biographique. Les enseignants en théorie des relations internationales auront donc intérêt à ajouter cet ouvrage à leur liste de lectures obligatoires. De plus, le fait que certains des penseurs abordés par les collaborateurs aient obtenu le Prix Nobel de la Paix devrait aussi nous encourager à étudier davantage leurs œuvres aujourd'hui. D'autre part, il faut souligner que l'ouvrage se limite à la pensée idéaliste dans le contexte britannique. Il est à espérer donc qu'à l'avenir des chercheurs se pencheront sur les penseurs idéalistes qui ont œuvré dans d'autres contextes. On ose aussi espérer que ces prochains livres seront plus abordables !

Lawrence T. Woods

*Programme d'études internationales
University of Northern British Columbia*

Economies and Cultures. An Introduction to Economic Anthropology.

WILK, Richard R. *Boulder (Co), Westview Press, 1996, 184 p.*

D'entrée de jeu, disons que fort peu d'ouvrages scientifiques de nos jours sont aussi dénués de toute prétention que cette introduction à l'anthropologie économique de l'universitaire américain Richard R. Wilk, professeur à l'Université de l'Indiana. Il se donne comme objectif celui fort simple de présenter au néophyte – le format et la facture de l'ouvrage trahissent de façon évidente qu'il s'adresse aux étudiants de premier et de deuxième cycles universitaires – un condensé de l'histoire de la discipline, de ses méthodes et de son appareil conceptuel. En un mot il s'agit

d'une tentative de définir l'anthropologie économique par rapport aux disciplines connexes qui la concurrencent et l'inspirent tout à la fois. Tout au long de ces 184 pages, Wilk s'efforce de définir sa discipline non pas de façon rigide, mais plutôt par un survol de ses horizons théoriques, notamment en puisant chez les classiques de l'économie et de la sociologie. Sans risquer de nuire à la clarté de son propos, l'auteur s'y attaque d'emblée.

Il est d'abord fort hasardeux de se lancer dans une entreprise de définition de l'anthropologie économique sans faire cas du débat théorique qui a visiblement inauguré la discipline, celui lancé par l'ouvrage de Karl Polanyi, *Trade and Market in the Early Empires* en 1957. L'analyse de Polanyi fut qualifiée de substantiviste ou d'institutionnaliste de par son argument selon lequel l'économie d'une société donnée est intégrée dans ses institutions et n'a donc pas d'existence autonome ni de logique propre. C'est ainsi que l'accent mis sur les institutions sociales et politiques doit révéler les trois façons par lesquelles les sociétés humaines intègrent les activités économiques soit la réciprocité, la redistribution et l'échange. En ce sens, le capitalisme moderne ne fait qu'institutionnaliser et formaliser la sphère des échanges. Les opposants à Polanyi et son école, bientôt qualifiés de formalistes, s'en prirent à l'idée selon laquelle les êtres humains n'auraient pas de « motifs les poussant au gain » et avancent le contraire, c'est-à-dire l'existence d'une tendance à la maximisation, que ce soit avec ou sans monnaie et marchés. Leur insistance sur un comportement économique rationnel aux propensions universelles